

L'atelier théâtre de l'Ecole Alsacienne présente

Le Roi Cerf

Carlo Gozzi

adaptation de Claude Duneton



Du 22 au 26 avril 2003 au Théâtre de l'École Alsacienne.
www.theatreea.com

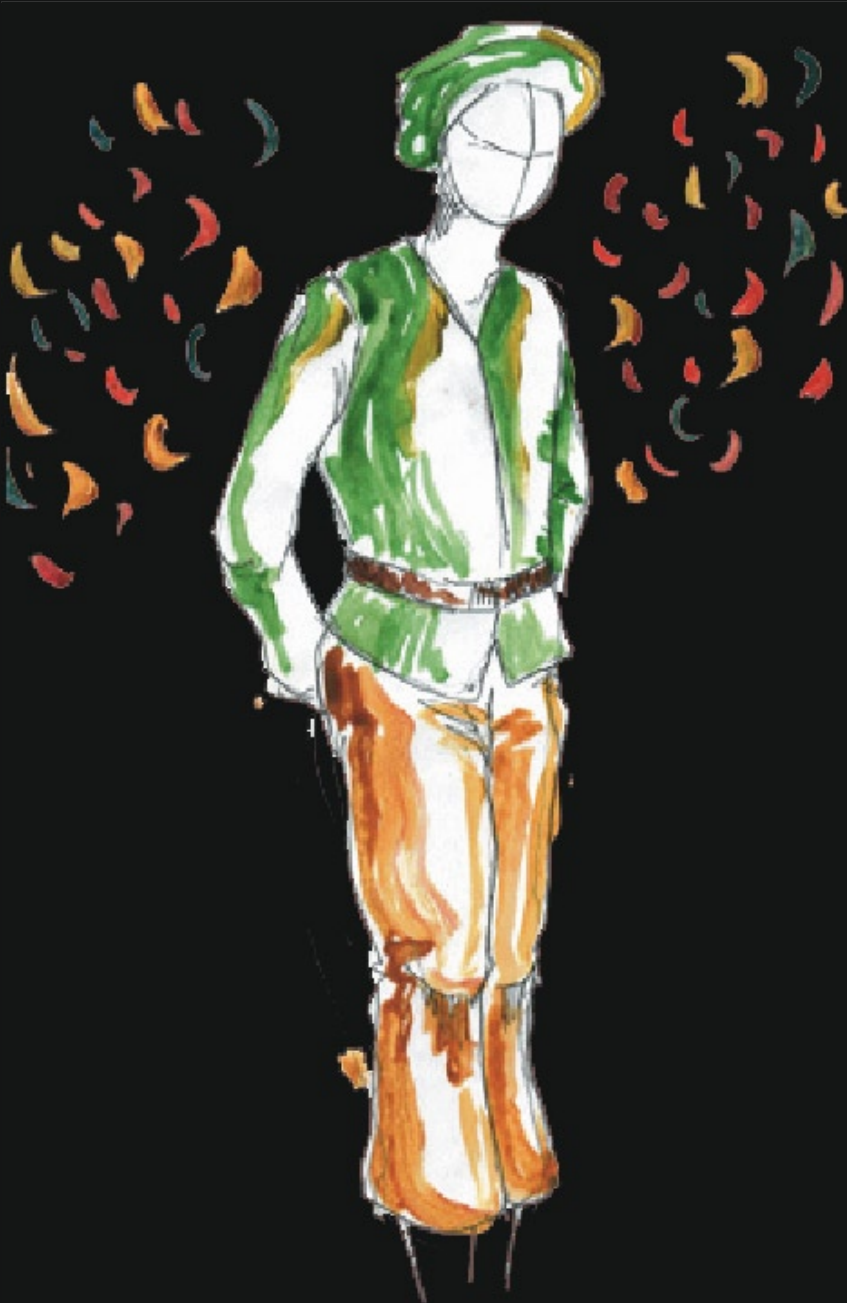
atElier
theAtré
de l'École Alsacienne

Carlo Gozzi

Né en 1720 dans la sérénissime République de Venise, Carlo Gozzi a écrit pour les théâtres de sa ville dix pièces qu'il intitula *Fables théâtrales*. Ce genre, qui lui appartient en propre, et dont les sujets sont pour la plupart tirés de contes arabes ou persans, a établi son succès et sa réputation.

La troupe de Sacchi, pour laquelle Gozzi écrivit tout son répertoire, était une remarquable troupe, dans laquelle le directeur remplissait avec un éclat sans pareil les rôles de Truffaldino. Ses camarades, ses collaborateurs si l'on veut, avaient non moins que lui la faveur du peuple de Venise, dont ils parlaient

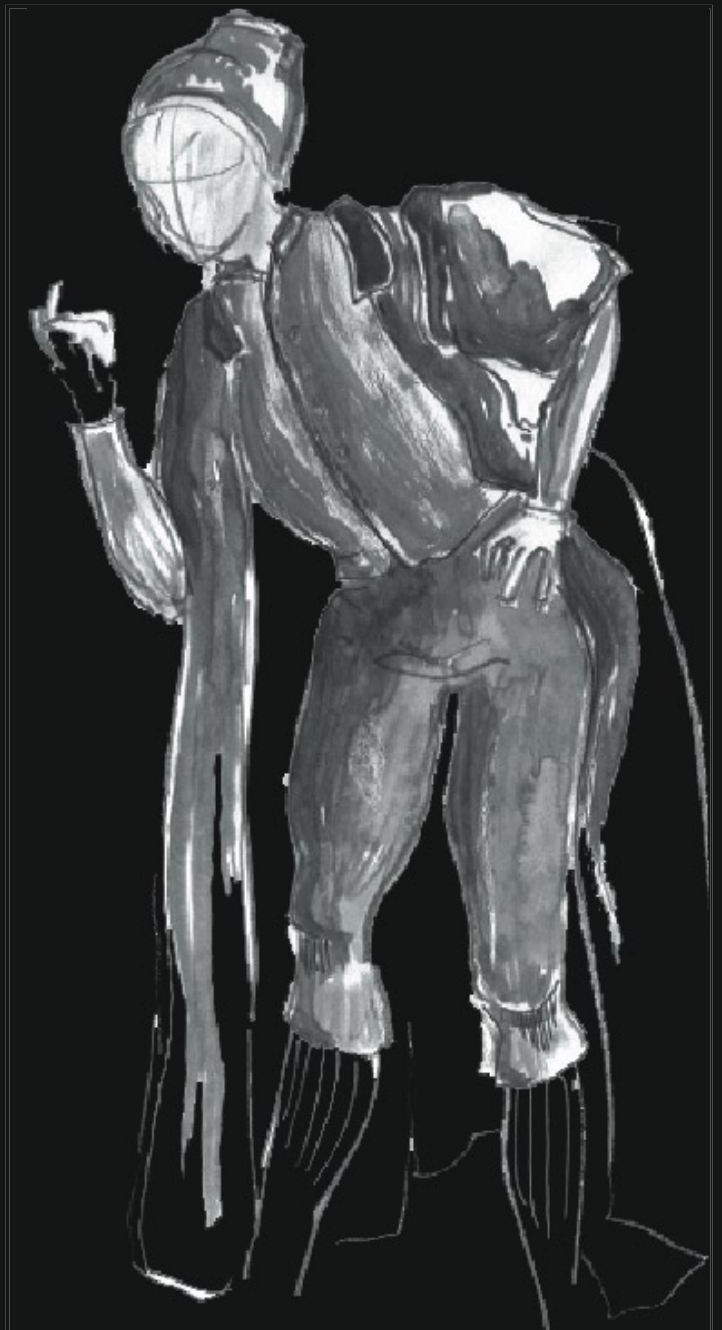
le dialecte coloré avec tout l'esprit que la verve du moment pouvait leur fournir. Ces masques variaient à l'infini leurs personnages, tout en conservant la qualité ou le vice fondamental de leur caractère traditionnel. Tartaglia bégayait dans tous ses rôles, qu'il représentât le ministre perfide du Roi Déramo dans *Le Roi Cerf*, ou le grand-chancelier de l'Empereur de la Chine dans la fable théâtrale tragi-comique intitulée *Turandot*. Pantalone était toujours le bon vieux Vénitien de la place Saint-Marc. Brighella était un coquin mielleux, fanfaron et brillard, et Truffaldino



un fourbe éhonté.

La jeunesse de notre poète se passa en voyages. A l'âge de seize ans, il partit de Venise pour alléger les charges de sa famille obérée par de folles dépenses et de ruineux procès. Carlo revint bientôt à Venise, dégoûté de l'état militaire et quelque peu endetté lui-même. Il trouva les affaires de la maison en plus mauvais état qu'à son départ, et il en prit la direction pour les rétablir sur un meilleur pied. Son animosité déclarée contre la comédie larmoyante patronée par Goldoni et par l'abbé Chiari, le poussa comme malgré lui dans la voie militante de la satire personnelle. L'abbé et Goldoni attaquèrent alors leur adversaire sur le théâtre, dans les prologues de leurs comédies. C'est à ce moment et comme à point nommé que vint débarquer à Venise une troupe de comédiens excellents, la troupe de Sacchi, que le succès de la comédie larmoyante et l'abandon de ses poètes passés aux scènes rivales, avaient obligée, quatre ans auparavant, à plier bagage et à chercher fortune en Portugal. Carlo Gozzi, qui sentait déborder en lui le démon aristophanesque et la haine des poètes larmoyants, courut chez Sacchi et lui proposa une fable allégorique sur la querelle littéraire à l'ordre du jour, comédie de l'art s'il en fut, où chaque scène en ossature était confiée à l'improvisation des valeureux Masques.

Le théâtre de San-Samuel fut loué, les acteurs mis à l'œuvre et en quelques jours cette pièce fut réglée, habillée et affichée. Elle était intitulée *L'Amour des trois oranges*. Gozzi ne voulut cette fois que tâter le goût du public sur la possibilité du genre fiabesque qu'il méditait. La pièce fut jouée le 25 janvier 1761. Les artisans des deux poètes bernés



firent tous leurs efforts pour qu'elle tombât, mais le public la soutint avec ardeur jusqu'au bout. Outre le plaisir que dut lui procurer l'éclatant succès de sa pièce et la vengeance qu'il tirait de ses ennemis, Gozzi venait de découvrir dans le merveilleux une source d'intérêt qui lui fit concevoir toute une série de compositions nouvelles. Le genre fiabesque devait captiver pour un long temps les suffrages enthousiastes de cette foule amie des choses étranges et enchantée de revoir ses Masques chéris, revenus de Portugal plus vifs et plus pétulants que jamais.

La seconde pièce de Gozzi, composée dans ce système et jouée à San-Samuel par la troupe Sacchi, le 24 octobre 1761, est intitulée *Le Corbeau*. Le public pleura et rit outre mesure à cette fable qui eut une longue série de représentations, et dont le succès engagea l'auteur à continuer son œuvre. *Le*

Roi-Cerf suivit de près *Le Corbeau* ; il fut joué à San-Samuel, le 5 janvier 1762, et alla aux étoiles, comme les deux fables précédentes. Pendant ce temps, l'abbé Chiari attaqua corps à corps le public dans ses feuilles et le traitait d'ignorant et de corrompu. La belle époque de la vie de Gozzi fut celle où il imagina ses comédies fiabesques. Il était jeune, il enrichissait les comédiens, on le bourrait de compliments, et, quoiqu'il fût peu entreprenant auprès des femmes, il se voyait comblé de prévenances et de cajoleries.

Le jour de la première représentation du *Roi des*



Génies, c'est-à-dire le 27 novembre 1765, il se passa un étrange phénomène dans la cervelle du pauvre Gozzi, et, dès lors, sa perplexité fut grande. Comme Hoffmann, il crut au monde occulte qu'il avait évoqué ; il se figura que les êtres surnaturels, mécontents de ses récidives poétiques dans leur domaine, avaient juré de le persécuter. Il raconte gravement que, pendant qu'on jouait la première scène de sa pièce de *Zéim*, la malice de ces puissances souterraines fit tomber sur la belle culotte de soie toute neuve qu'il portait la tasse de café qu'il allait prendre. En entrant dans le foyer des acteurs, il se laissa choir sur une marche, se fit une bosse au genou, déchira sa belle culotte, et une voix dans l'ombre lui murmura à l'oreille : « Voilà ce que c'est que de s'attaquer au Roi des Génies. »

C'est aussi aux influences occultes du monde des esprits que Gozzi attribue les scandales soulevés dans Venise par la représentation de l'une de ses dernières pièces, imitée de Tirso de Molina, et intitulée *Les Drogues de l'Amour*. Un duel manqua de s'ensuivre. La compagnie devint dès ce moment un enfer, et Gozzi s'éloigna lui-même, imitant l'exemple des meilleurs acteurs de ce théâtre en désarroi.

Dégoûté de la scène, il rentra définitivement dans la vie privée et ne s'occupa plus que de ses affaires et de sa santé. Il mourut paisiblement à la campagne, vers 1806, âgé de près de quatre-vingt-six ans, après avoir assisté au grand naufrage de la sérénissime République et à son inféodation à la monarchie autrichienne.

Extraits de l'introduction d'Alphonse Royer au *Théâtre fiabesque de Carlo Gozzi*, Paris, Lévy, 1865.



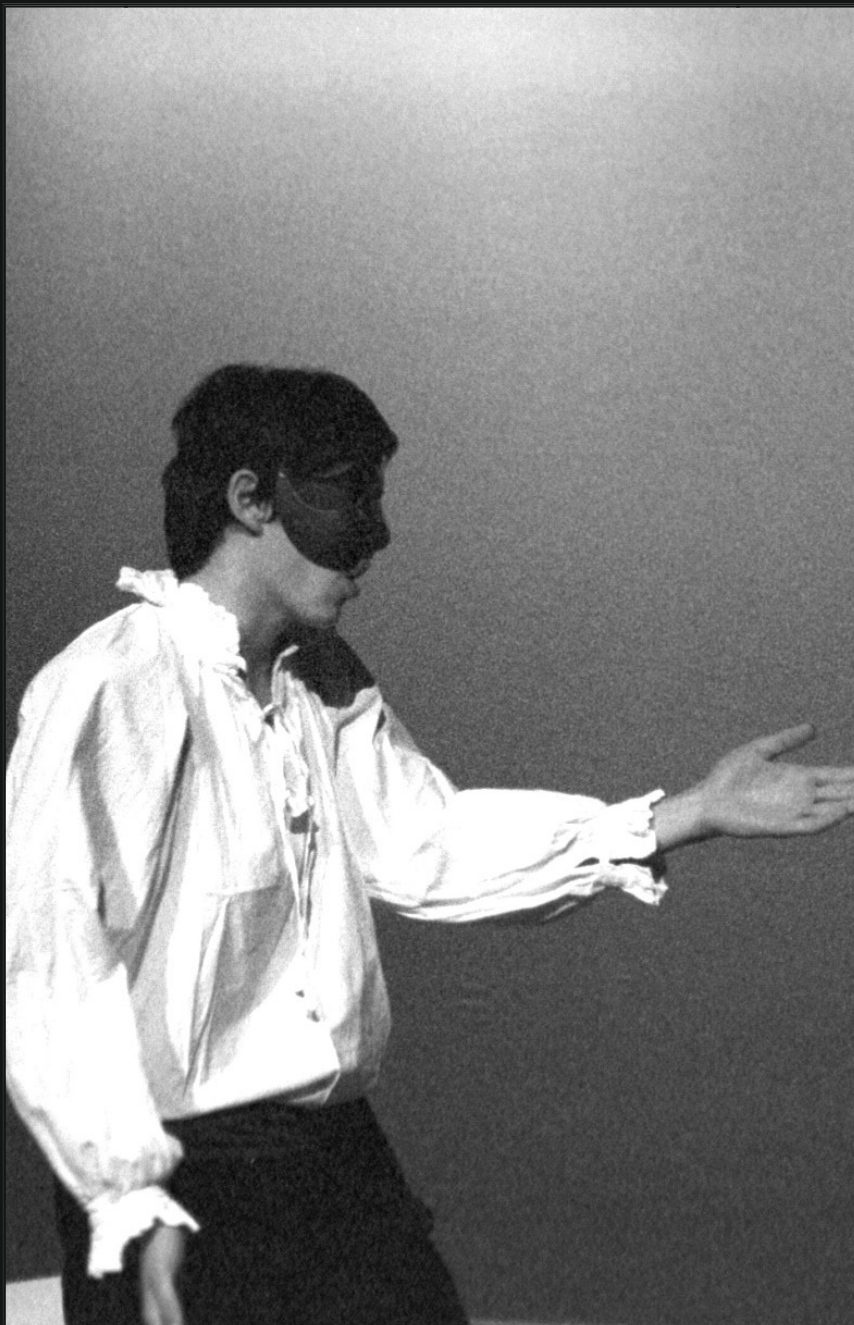


Le Roi Cerf

Le travail mené avec Fabrice Pruvost et les élèves de l'option théâtre sur *L'Oiseau vert** de Carlo Gozzi m'a permis de découvrir un auteur très injustement méconnu et dont les dix *fiabe teatrali* recèlent une rare richesse théâtrale. En réussissant la fusion alchimique de deux traditions ancestrales apparemment incompatibles, le jeu outré, typé et masqué de la *commedia dell'arte* d'une part, l'univers merveilleux, onirique voire poétique du conte oriental de l'autre, Carlo Gozzi a mis au monde une chimère qui fascine par la vigueur scénique qu'elle suppose et la richesse des interprétations qu'elle propose.

Ainsi *Le Roi Cerf* constitue, en premier lieu, une parfaite occasion d'exercer l'art du comédien. L'outrance demandée par la veine farcesque impose à l'acteur de se défaire de ses appréhensions, d'explorer toutes les pistes offertes, de donner libre cours à son imaginaire. Mais, en un même mouvement, il lui faut traquer inlassablement la plus parfaite sincérité.

De plus, la pièce ne peut être considérée comme une simple comédie burlesque ; il s'agit avant tout d'une sublime métaphore de l'art comique. A l'instar de la comédie,



le roi Déramo et la pure Angela, avec le rire pour seule arme, errent en quête de vérité dans un monde où règne la tromperie redoublée par les métamorphoses et les masques.

« Et par tes rires découvrant le vrai

Sépare franchement le bon grain de l'ivraie »

En s'adressant ainsi à son buste magique, Déramo définit la comédie espérée par Carlo Gozzi ; une comédie où la trivialité de la farce, les archétypes de la *commedia dell'arte* et le surnaturel de la fable sont au service d'une révélation des plus intimes mouvements du cœur.

Dès lors, au-delà des rivalités affichées entre les deux Carlo, apparaît une réelle communauté d'esprit : si Gozzi conserve une tradition que Goldoni juge dévoyée, c'est pour mieux la vivifier ; si Gozzi exhibe les masques que Goldoni avait abandonnés souhaitant plus de sincérité, c'est pour mieux les faire tomber.

Brice Parent

*Les représentations de ce spectacle auront lieu à l'Ecole Alsacienne dans les premiers jours de septembre 2003.



Distribution

Déramo, le roi	Armelle Grangé Cabane
Tartaglia, le premier ministre	Vincent Steinbach^a Thomas Portnoy^b
Clarisse, fille de Tartaglia	Maïa Kemp
Pantalone, ministre du roi	Kévin Lehénaff
Angela, fille de Pantalone	Milena Csergo^a Zeina Mokaiesh^b
Léandre, fils de Pantalone	Pierre Anfossi^a Thomas Dunoyer de Segonzac^b
Truffaldino, oiseleur du roi	Pierre-Aurélien Delabre^a Adrien Grangé Cabane^b
Brighella, échanton du roi	Raphaël Haberberg
Esméraldine, sœur de Brighella	Vanessa Elias^a Audrey Soumastre^b
Durandarté, le magicien	Thalie Amossé
Gigolotti, le conteur	Brice Parent
les suivantes	Marie Antoine, Pauline Grand d'Esnon
les gardes	Adrien Dufayard Romain Villiers-Moriamé
les médecins	Félix La Haye, Vincent Weiler
un chasseur	Pauline Grand d'Esnon
le buste	Félix La Haye
l'ours	Marie Antoine
les cerfs	Adrien Dufayard, Romain Villiers-Moriamé, Félix La Haye, Vincent Weiler

^aRôle joué en alternance, le 22, 24 et 26 à 15h / ^bRôle joué en alternance, le 23, 25 et 26 à 20h30

Costumes

Isabelle Miltat Camus
aidée de **Valentine Solé, Raymonde Bamby, Sylvie Bastide, Sarah Bastide-Parent, Edith Delort, Josette Parent, Emilie Vervaët**

Décors

François Beautour
Laetitia Brouiller
aidés de **Grégory Mollin, Thalie Amossé, Marie Antoine, Sarah Bastide-Parent, Anne Couraye, Adrien Grangé Cabane, Armelle Grangé Cabane, Adrien Dufayard, Vanessa Elias, Pauline Grand d'Esnon, Kévin Lehénaff, Zeina Mokaiesh, Thomas Portnoy, Audrey Soumastre, Vincent Steinbach, Romain Villiers-Moriamé**

Masques

Stefano Perocco di Meduna

Musique composée par

Emmanuel Martin

Création et régie lumières

Edouard Roher
Adrien Grangé Cabane

Affiche

Laetitia Brouiller

Illustrations

Emilie Vervaët

Administration

Anne Couraye

**Mise en scène
assisté de**

Brice Parent
Sarah Bastide-Parent
Anne Couraye

Remerciements

L'Atelier théâtre remercie vivement Mme Morin et M de Panafieu qui nous ont offert la possibilité de jouer dans des conditions idéales ainsi que l'Association des parents d'élèves pour sa générosité.

